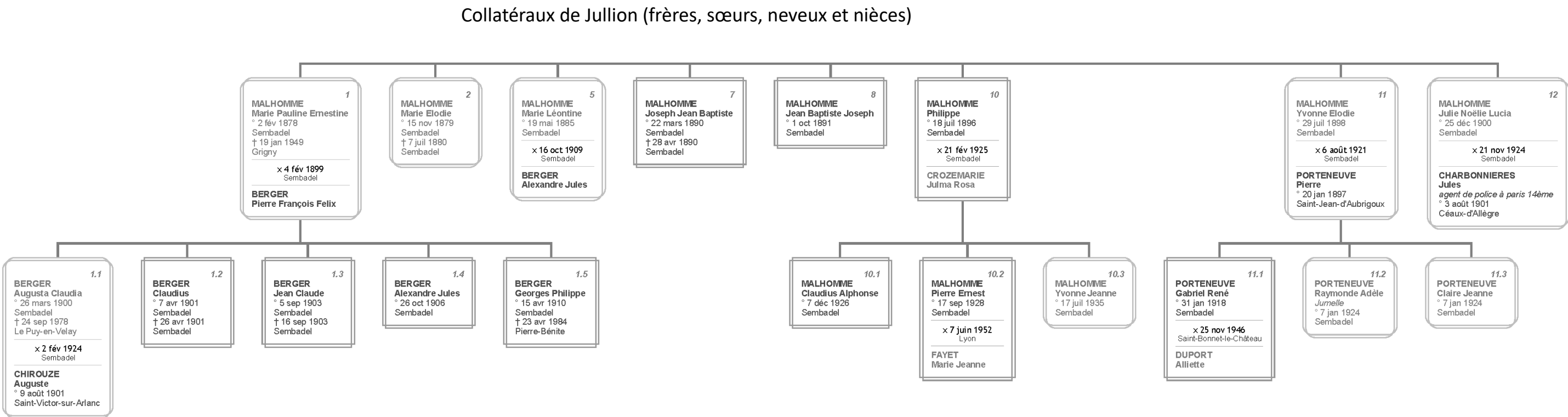
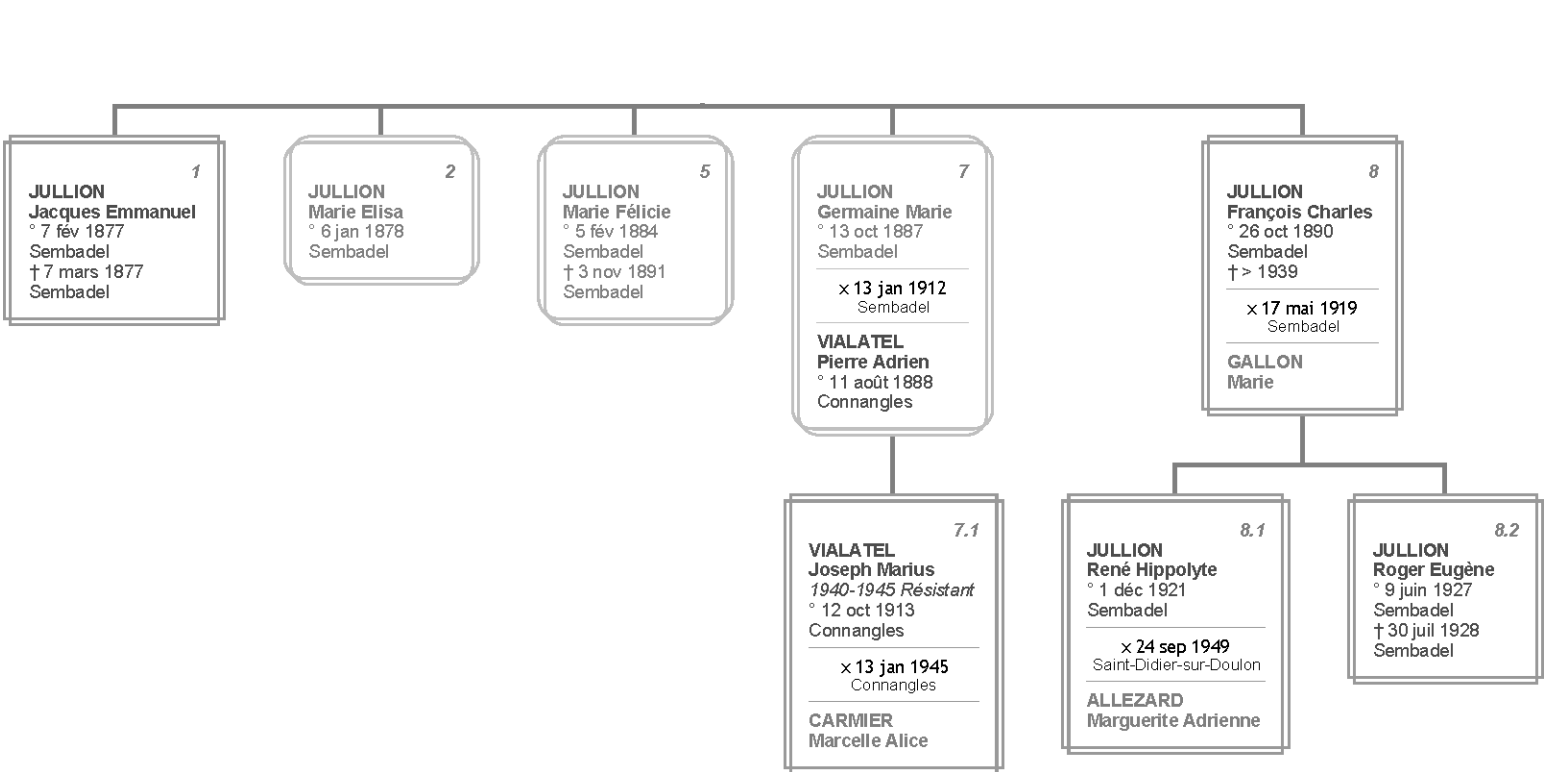


Familles JULLION et MALHOMME de Sembadel au Canada

Collatéraux de Malhomme (frères, sœurs, neveux et nièces)



Collatéraux de Jullion (frères, sœurs, neveux et nièces)

Au printemps 1905, un jeune prêtre français, Jean-Baptiste Ferdinand JULLION, arriva dans les Territoires du Nord-Ouest avec son frère Jean-Louis, les frères MALHOMME (Jean Victorin et Victor Emmanuel) et Jean-Marie BREUIL. Arrivé quelques mois après son ordination en 1905, il fonda aussitôt la paroisse de Saint-Hippolyte - Saskatchewan, composée surtout de canadiens-français et quelques français, et sut lui donner une vigoureuse impulsion.

Les cinq jeunes hommes étaient tous originaires de Sembadel - Haute Loire. Deux ans plus tard, Alphonse JULLION, frère de l'abbé, vint les rejoindre à Saint-Hippolyte. Il était né en 1882 à Sembadel Bourg. Le 2 février 1907, il avait épousé Julie MALHOMME de la Vernède - Sembadel et sœur de Jean et Victor. Immédiatement après, le couple quitta la France pour le Canada. Etant du même village, des liens de parenté s'ajouteront aux liens d'amitié.

Lorsque Alphonse JULLION arriva à Saint-Hippolyte en 1907, son frère Jean avait déjà pris le carreau NE-10-47-22-W3, Emmanuel MALHOMME le carreau SO de la même section. Jean MALHOMME était installé sur le carreau SE, Alphonse prendra donc le carreau NO. Il construisit deux " shacks " (cabanes) en bois rond avant de faire bâtir une belle grande maison en planches en 1915.

En 1912, Jean Louis JULLION décéda brutalement d'une crise cardiaque.

Deux ans plus tard, quand la guerre éclata en France, l'abbé JULLION et d'autres français de Saint-Hippolyte s'inscrivirent dans l'armée française. L'abbé JULLION fut aumônier ambulancier sur les lignes de feu pendant les quatre années du conflit.

Qui était l'abbé Jean-Baptiste Ferdinand JULLION ?

Tout indique qu'il était un bâtisseur chevronné, un homme avec des idées fermes, une personne qui croyait sincèrement dans le vieux dicton : «Qui perd sa langue, perd sa foi!»

Lorsqu'il revint d'Europe, il trouva sa paroisse en pleine "chicane". Avant son départ, il avait fait bâtir une grande église en pleine campagne. Depuis, la compagnie de chemin de fer avait décidé de bâtir une gare plus à l'est et le village de Vawn avait vu le jour. Les paroissiens de Vawn parlaient maintenant de déménager l'église dans leur village. La paroisse de Jackfish commençait à hériter des paroissiens de Saint-Hippolyte qui se trouvaient plus proches de la nouvelle église de Jackfish. Pour compliquer l'affaire, Edam connaissait une croissance phénoménale et avait commencé la construction de sa propre église. L'abbé JULLION s'opposa farouchement au déménagement de son église à Vawn. Il fit appel à l'évêque, Mgr Joseph Prud'homme et l'église resta en pleine campagne.

C'est seulement en 1958, trente ans après la mort du curé fondateur, que l'église de Saint-Hippolyte sera déménagée dans le village de Vawn.

L'abbé JULLION, comme bien d'autres franco-canadiens de l'époque, s'opposait à toute mesure de prohibition proposée par le gouvernement de la Saskatchewan. À la veille d'un vote sur la prohibition en 1920, il y avait eu une grande assemblée à Saint-Hippolyte pour parler du vote. "M. le curé JULLION ajouta quelques re-marques très appropriées sur les ravages de l'alcoolisme, qu'il faut enrayer en accoutumant le peuple à la tempérance plutôt qu'en prohibant l'importation des liqueurs, car cette prohibition occasionne une augmentation déplorable de la fabrication clandestine d'alcool. "

Le curé s'impliqua aussi dans le mouvement de l'Association catholique franco-canadienne ou ACFC. Il fut un des premiers membres du Parler Français qui mena à la fondation de l'ACFC en 1912. Il fut président du cercle local avant la guerre. «Il y avait eu à St-Hippolyte un cercle de l'ACFC., mais il avait été désorganisé par la guerre le président, M. l'abbé JULLION, et le secrétaire, M. Louis de MONTARNAL, ainsi que plusieurs de ses membres étant au front.» À son retour, l'abbé JULLION procéda à la réorganisation du cercle local, mais cette fois, il céda la place de président à un jeune instituteur, Louis Charbonneau. En 1925, celui-ci sera un de ceux qui pousseront l'ACFC à organiser des examens de français.

L'abbé JULLION demeura curé de Saint-Hippolyte jusqu'à sa mort en 1928.

Lorsque l'abbé Jean-Baptiste Ferdinand JULLION était arrivé à Saint-Hippolyte en 1905, il avait trouvé quelques familles métisses et canadiennes-françaises déjà établies dans le district : BELANGER, NADON, FIDDLER, NOLIN, DUSSAULT et COUILLARD. Deux des compagnons de voyage de l'abbé JULLION Jean et Victor-Emmanuel MALHOMME épouseront des filles de ces premiers colons.

En 1909, Jean MALHOMME épousera Joséphine BELANGER. Sa famille avait quitté la région du Mans en France en 1894 pour venir s'établir dans l'Ouest canadien, d'abord à Battleford et ensuite dans le district de Saint-Hippolyte.

Emmanuel MALHOMME vivra plusieurs aventures avant de se marier avec Lucie NADON en 1918. Vers 1914, il accompagna Thomas NEDELLEC jusqu'en Californie pour y passer l'hiver au soleil. Originaire de Maniwaki au Québec, la famille NADON avait beaucoup voyagé avant d'arriver dans le Nord-Ouest. Emmanuel MALHOMME aura 2 garçons et 2 filles.

Comme bien d'autres fermiers de l'époque, les frères MALHOMME connurent la prospérité des années 1920. La pluie vint au bon moment et les récoltes furent bonnes. Toutefois, Emmanuel MALHOMME n'était pas prêt à abandonner ses chevaux pour les tracteurs à vapeur et à gaz qui commenceront à faire leur apparition dans les prairies. Ce fut seulement en 1942, après la dépression des années 1930, qu'il acheta son premier tracteur d'Henri Blaquière de Edam, un John Deere D.

Alphonse et Julie JULLION auront treize enfants : Marguerite-Marie ép. PELCHAT (1908), Marie ép. POULIN (1910), Joséphine-Berthe (1911), Jeanne ép. REGNIER (1912), Albertine Amélie ép. BLANCHETTE (1914), Charles (1915), François (1917), Suzanne ép. WEBER (1918), Alice (1919), Germaine ép. CASAVANT (1922), Gabriel (1923), Georges (1925) et Paul-Émile (1929). Alice et Gabriel mourront jeunes.

Les enfants JULLION et MALHOMME fréquentèrent l'école Saint-Cyril qui était sur le carreau de Jean MALHOMME. La première école Saint-Cyril avait porté le nom d'école NADON. Elle avait été construite sur le terrain de Jean-Marie BREUIL, l'autre français venu avec l'abbé JULLION en 1905. Plus tard, une nouvelle école sera cons-truite en face sur le terrain de Jean MALHOMME. Marie JULLION, une des filles d'Alphonse reviendra enseigner dans la petite école Saint-Cyril au début des années 1940 avant d'épouser Léon POULIN.

Plusieurs des filles MALHOMME et JULLION poursuivront des études au Couvent des Sœurs de Sion à Saskatoon. Joséphine-Berthe JULLION et Yvonne MALHOMME, fille de Jean, deviendront des sœurs de Sion.

Dans le cas de ces deux familles, un fils poursuivit la tradition agricole de son père. Charles JULLION fit des études classiques au Collège des Jésuites à Edmonton avant de revenir sur la ferme à Saint-Hippolyte. Albert MALHOMME remplaça son père, Jean sur la ferme paternelle tandis que c'est Claude qui hérita de la ferme d'Em-manuel MALHOMME.

Voilà deux familles venues de France au début du siècle qui ont beaucoup contribué au développement de la Saskatchewan.

Source : le Musée virtuel francophone de la Saskatchewan